



La recherche sur le livre

Benoit Berthou

► To cite this version:

Benoit Berthou. La recherche sur le livre. Communication dans le cadre de la journée d'étude internationale " Les formations aux métiers du livre en Europe " organisée par l'Université Paris X-Nanterre, Apr 2005, Paris, France. halshs-00149592

HAL Id: halshs-00149592

<https://shs.hal.science/halshs-00149592>

Submitted on 12 Dec 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La recherche autour du livre

Intervention dans la journée « Former aux métiers du livre en Europe »,
Université Paris X-Nanterre, 9 avril 2005.

Qu'est-ce qu'un livre ? Telle est la question que posait Emmanuel Kant et qui occupe depuis le XVIII^e siècle nombre de chercheurs sans qu'aucune réponse satisfaisante n'ait à l'heure actuelle encore émergé. Il semble que l'être du livre se dérobe sans cesse comme si cet objet si familier se refusait à la définition. Impossible de définir le livre par un matériau : électronique ou relié, manuscrit ou imprimé, cet objet reste toujours un livre. Impossible de définir le livre par son contenu : texte, image, pictogramme, diagramme, schéma, peuvent y prendre place. Impossible même de définir le livre comme un simple objet : il possède un capital symbolique qui dépasse sa simple matérialité, qui transcende support et caractères. Bref, la question reste entière et la recherche sur le livre semble donc plus que jamais d'actualité et je tenterai aujourd'hui de présenter les différents angles selon lesquelles elle approche, selon moi, cet objet énigmatique qu'est le livre.

Quelques manifestations permettent de faire le point sur l'état des connaissances et des modalités d'approche du livre. C'est notamment le cas du premier grand colloque international organisé sur le livre à Sherbrook en 2000 : « Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle en 2000 ». Le 10 juillet 2005 aura lieu à Sidney un autre colloque international intitulé : « Le livre, l'édition et la lecture dans le monde contemporain », qui prolongera les travaux et conclusions de cette première manifestation. La comparaison des programmes de ces deux colloques est fort révélatrice : il semble qu'un certain nombre de points retiennent l'intérêt des chercheurs. Nous pouvons en discerner trois.

Tout d'abord, la constitution et l'évolution des systèmes éditoriaux européens, et notamment britannique, allemand et français. Ce premier axe débouche sur deux pistes de réflexion que nous pourrions formuler comme suit :

1°/ Existe-t-il un impérialisme de l'imprimé ? Nombre de communications s'intéressent aux imprimés de langue anglaise et à leur diffusion dans l'empire britannique, ou par exemple, à l'exportation des livres et modèles éditoriaux français dans l'Afrique francophone de l'ouest pendant l'époque post-coloniale.

2°/ Le livre est-il l'instrument d'un impérialisme linguistique ? Plusieurs contributions tentent de cerner les modes de pénétration et de circulation de produits éditoriaux nationaux en territoires étrangers : les imprimés de langue anglaise en France au XIXe siècle, la présence germanique dans l'édition italienne aux XIXe et XXe siècles et l'exportation de livres français en Espagne et en Amérique Latine au XIXe siècle.

Second axe de recherche : des chercheurs semblent faire preuve d'intérêt pour d'autres systèmes éditoriaux, notamment suisse, tunisien, mexicain, etc. La question est ici tout autre puisqu'on les appréhende sous l'angle de leur marginalité par rapport à l'hégémonie des systèmes éditoriaux français, britannique et allemand. Comment bâtir un système éditorial mexicain et pas seulement hispanique ? Comment constituer un système éditorial africain anglophone et pas seulement anglo-saxon ? Bref : comment faire valoir une singularité face aux impérialismes précédemment évoqués ? C'est bien la question du dominant et du dominé dans le monde du livre qui est ici à l'honneur.

Troisième et dernier axe de recherche : plusieurs chercheurs appréhendent le livre sous l'angle de la circulation, et ce selon plusieurs modalités. Premièrement à travers la circulation des idées que permettent les livres. Plusieurs chercheurs s'intéressent ainsi à différents types de livre (livre religieux, livre populaire, livre scientifique...) et tentent de cerner les modes de transmission qu'induisent ceux-ci. De quelles informations et représentations, de quels modèles de connaissance et d'imaginaire ces différents livres se font-ils l'écho ? Telle serait la question. En second lieu, le programme des deux colloques propose d'envisager le rôle des organismes et des institutions internationaux dans la circulation des livres, notamment à travers l'étude de formes de « sociabilité internationale » du livre (regroupements d'éditeurs francophones ou internationaux) ou à travers les politiques internationales du livre que mène par exemple l'UNESCO.

On le voit : c'est la question de la particularité du livre qui semble être au cœur de ces deux colloques. Particularité qui est appréhendée sous l'angle de la nation (systèmes éditoriaux « envahisseurs » et « résistants ») et du vecteur culturel que représente les différents livres. Les travaux de Sherbrook et Sydney semblent ainsi presque poser les fondements d'une géopolitique du livre, d'une réflexion sur les modalités d'influence économiques, politiques et culturelles de l'imprimé. Ce faisant, ces travaux semblent brosser un tableau relativement précis de l'état de la recherche autour du livre, et il est possible d'en tirer des enseignements fructueux que je résumerais en deux points.

Premier point : le programme de ces deux colloques semble appréhender le livre presque exclusivement à travers l'édition et la diffusion d'imprimés. Le colloque de Sydney semble « corriger le tir » puisqu'il s'intitule « Le livre, l'édition et la lecture dans le monde contemporain », mais il n'empêche qu'il semble bien qu'il y ait ici une lacune. Aucune communication ne portera sur les différentes pratiques de lecture, ou, pour le formuler autrement, sur le caractère national de la lecture. En quoi différent-elles ? Existe-t-il des spécificités nationales de réception de l'imprimé ? Voilà des questions que l'on pourrait vouloir se poser. De même, aucune communication n'abordera les différentes perceptions et usages de l'objet-livre : les questions de la « sacralité » du livre, de la valeur symbolique que possède cet objet, auraient pourtant pu être posées. Il aurait par exemple été possible de poser le problème de la

standardisation de la réception et perception du livre : lecture et considération envers le livre ont-ils encore quelque chose de national et de spécifique ? Question qui ne sera pas débattue, et qui semble pourtant être au cœur de l'internationalisation du livre.

Second point : ces faiblesses, et l'ensemble des communications, mettent bien en évidence des angles d'approche du livre en termes de recherche et leur examen permet de dégager des pistes fructueuses pour nos propres recherches. Il est ainsi, selon moi, possible de distinguer quatre approches.

La première d'entre elle serait l'approche historique du livre et il s'agit, de loin, de l'axe de recherche le plus usité. La volonté de placer le livre au sein d'une temporalité semble animer nombre de chercheurs de toutes les nationalités. Le colloque de Sydney proposera d'ailleurs un cycle entier à la question : « Comment écrit-on les histoires nationales du livre ? » Il semble qu'une réflexion sur l'historiographie du livre soit en effet nécessaire car on distingue clairement plusieurs réflexions au sein de ces travaux historiques.

- Une réflexion sur les modes de production du livre, que ce soit à travers l'étude de l'évolution des technologies de production du livre (manuscrit, imprimerie, numérique...) ou des relations entre les différents acteurs du livre (ouvriers, imprimeurs, éditeurs, diffuseurs...). Il semble en tout cas possible de s'interroger sur les mutations d'une industrie culturelle : la distribution de livres est par exemple, aujourd'hui, devenue une industrie nettement plus problématique et coûteuse que la fabrication de livres à proprement parler. On assiste ainsi à une évolution des modalités et structures de décision éditoriale : les contraintes de circulation du livre sont prises en compte avant les contraintes de leur fabrication.
- Une réflexion sur les modes de diffusion du livre, que ce soit à travers leurs aspects économiques (évolution de la librairie) ou institutionnels. La conservation et mise à disposition du livre (par le biais notamment de bibliothèques) ainsi que les mécanismes de censure font ainsi l'objet de réflexions fort intéressantes : celle-ci a en effet largement évolué et semble s'être « libéralisée ». Elle n'est, à en croire les analyses d'Emmanuel Pierrat, plus tant le fait des pouvoirs publics que des entreprises d'édition.
- Dernière piste « historique » : un travail sur les modes de réception du livre, et notamment sur l'évolution du public ou des consommateurs de livres ainsi que des pratiques de lecture. Jean-Yves Mollier a notamment consacré un ouvrage, *La lecture et ses publics* (PUF) à ce problème.

Cette première approche s'interroge avant tout sur l'évolution du livre. Elle n'a ainsi cessé de présenter le livre comme un objet en constante mutation et de mettre en évidence le caractère problématique de toute définition. Est-il possible de figer le livre dans une forme ou une définition ? Le travail de Roger Chartier montre bien que non, et notamment la monumentale *Histoire de l'édition française*

(Fayard) qu'il a dirigée avec Henri-Jean Martin, ou encore un très éclairant petit ouvrage : *Le livre et ses évolutions* (Textuel).

Je pourrai qualifier la seconde approche du livre de « socioculturelle ». Elle semble avant tout vouloir interroger les rapports d'une société à un média, cerner le rôle et la fonction sociale du livre et interroger leurs spécificités par rapport à d'autres bien culturels. Cette approche pose plusieurs problèmes.

- Elle se propose d'abord d'appréhender le livre sous l'angle quantitatif en s'interrogeant sur le nombre de livres lus, sur la proportion croissante ou décroissante des lecteurs au sein de la population, et sur la fréquence de lecture de ces mêmes lecteurs (« gros » et « petits » lecteurs). Ces études débouchent sur des résultats surprenants, voire alarmants, notamment en ce qui concerne le nombre de livres effectivement lus : les travaux d'Olivier Donnat (*Les Pratiques culturelles des français*, La Documentation française) distinguent ainsi clairement lecture et possession de livres. Posséder un livre ne signifie pas se l'approprier et le « fréquenter ». L'achat ne débouche pas sur la lecture, et il semble donc bien que la valeur du livre aille au-delà de la seule valeur « d'usage » de l'objet-livre.
- Cette première piste se double d'une seconde qui se propose d'appréhender le livre sous l'angle qualitatif en s'interrogeant notamment sur le genre de livres lus, et ce que ce soit par classe sociale ou sexe. Ici aussi, on rencontre quelques surprises, et notamment la place sans cesse croissante qu'occupe le livre pratique au sein de la lecture. Combinés aux résultats que nous avons présentés ci-dessus, ces études brossent un étrange panorama du livre : les Français achèteraient-ils des romans qu'ils ne lisent pas et liraient-ils essentiellement des livres qui s'utilisent ?
- Troisième piste de réflexion : le rôle des institutions au sein de ces pratiques culturelles. Il est ainsi possible de mener des études sur l'accès au livre et d'interroger le rôle des bibliothèques dans la fréquentation de livres. Le rôle des politiques d'éducation et de sensibilisation à la lecture peut également être étudié.

Cette seconde approche nous permet ainsi d'aborder le livre de façon nettement plus contrastée. Elle semble notamment poser la question de la valeur du livre, valeur en tant qu'objet (présent au sein du foyer) ou en tant que vecteur de la culture et œuvre de l'esprit. Ce faisant, elle nous invite à préciser l'objet sur lequel nous travaillons : le livre.

Les deux autres angles d'approches du livre semblent être nettement moins usités, voire être presque délaissés par la majorité des chercheurs. On ne peut pourtant nier qu'ils posent un certain nombre de problèmes fort intéressants.

La troisième approche du livre en terme de recherche serait, selon moi, économique. Il s'agit sans doute de l'aspect du livre le moins exploré en France, à l'exception notable des travaux de

François Rouet, et cela semble d'autant plus dommage que l'économie du livre présente des caractéristiques fort intéressantes car paradoxales.

- Il s'agit d'abord d'un secteur économique fortement contrasté en ce qui concerne la taille et les ambitions de ses différents acteurs. Cohabitent ainsi, dans le monde du livre, des micro-entreprises et des multinationales, des structures dont l'activité n'a trait qu'au livre et des groupes de communication. C'est notamment le cas en ce qui concerne les éditeurs : qu'ont de commun, que ce soit au niveau de leur statut (association, SARL...) une activité d'édition tenue par une seule personne qui publie un livre tous les deux ans et un groupe d'édition ? Nulle part ailleurs, me semble-t-il, on ne trouve une telle disparité entre structures de production. Il est ainsi fructueux de s'interroger sur la façon dont la structure économique du livre définit le livre : que ce soit en termes de modes et rythme de production, ou tout simplement en termes d'objet (le format des livres répond par exemple à des impératifs économiques, comme dans le cas du « poche »). La taille des différents producteurs de livres n'est pas sans influence, loin s'en faut, sur les livres eux-mêmes.
- Second paradoxe : la diffusion et distribution de livres semblent aujourd'hui être une activité nettement plus problématique que leur édition et leur fabrication. Le problème majeur du livre semble être, en termes économiques, son accès au marché. Si de petites structures peuvent relativement facilement concevoir et fabriquer des livres, il semble être en revanche nécessaire de disposer d'une puissance commerciale importante afin d'imposer ces livres sur la table des libraires. Ce paradoxe n'est pas sans effet sur la nature même du livre et explique en partie des phénomènes comme la « best-sellerisation » : la promotion prend le pas sur l'édition.
- Dernier paradoxe économique : le décalage existant entre les deux temporalités du livre et que je pourrais formuler brièvement comme suit. L'entreprise d'édition doit vendre des livres très rapidement afin de disposer de fonds lui permettant de produire d'autres livres. Mais le livre est un produit qui s'impose lentement sur le marché, notamment en « littérature générale » : la notoriété d'un auteur est rarement immédiate et s'acquiert au fil de la constitution d'une œuvre. Nécessité économique et notoriété ne coïncident pas, et la seule solution à ce problème semble avoir été trouvée par un français, Denis Diderot, qui a donné son nom à la fameuse « loi de Diderot » formulée dans la *Lettre sur le commerce de la librairie* : il faut disposer d'un fonds varié d'ouvrage constitué de telle sorte que « la vente rapide des uns compense la vente lente et sûre des autres. »

Ces trois paradoxes nous permettent également de mieux comprendre le rapport du livre à l'argent, et la part qu'il prend dans la définition du livre. **L'approche économique du livre permet ainsi de renouveler un problème séculaire : le rapport du livre au pouvoir.** Celui-ci n'est plus seulement

clérical, monarchique et républicain, mais est également financier. Le capital, de même que l'église autrefois, modèle et forme le livre. L'ouvrage de François Rouet, *Le livre : mutations d'une industrie culturelle* (La Documentation Française), le montre parfaitement.

Enfin, il existe une dernière approche du livre en terme de recherche que je pourrais qualifier d'esthétique. Dire qu'elle existe me semble presque péremptoire car c'est de loin l'approche la plus balbutiante, et peut-être la plus novatrice, du livre. Si je choisis de l'intituler « esthétique », c'est parce qu'elle entend avant tout poser la question de l'œuvre d'art vis-à-vis du livre, et ce à plusieurs titres.

- Elle entend d'abord s'interroger sur le livre comme œuvre : comment peut-on faire de l'objet-livre un objet plastique ? C'est notamment le problème que soulève le livre d'artiste, c'est-à-dire le livre qui est conçu comme une œuvre à part entière. L'artiste-éditeur (il faudrait trouver un autre nom) s'engage alors dans une réflexion sur toutes les caractéristiques du livre en tant qu'objet : typographie, papier...
- Cette première piste de travail fait écho à une seconde piste : le rapport du livre à l'œuvre. Cette piste prend sans doute naissance dans les travaux de Walter Benjamin et notamment dans *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, et elle me semble poser une question que je pourrais formuler comme suit : le livre sacralise-t-il ou désacralise-t-il l'œuvre d'art ? Selon Benjamin, l'œuvre d'art perd, dans les temps modernes, son « aura » : elle n'est plus perçue immédiatement comme un objet de nature très particulière, qui est le fait d'un créateur et le produit d'un esprit. Elle se « banalise » en quelque sorte, se trouve rangée à côté des autres objets. Il est intéressant de s'interroger sur le rôle du livre dans ce processus, et notamment sur les stratégies qui sont employés pour s'inscrire dans cet espace du « prestige » artistique : les mécanismes de consécration de l'œuvre littéraire (les prix littéraires) font ainsi dans une certaine mesure la promotion de cette œuvre encore « sacrée ».

Cette dernière approche pose en tout cas clairement le rapport du livre à l'industrie culturelle, problème que nous pourrions formuler comme suit : le livre est-il un objet, et une œuvre, ou une marchandise ? Répondre à cette question nous permettrait de nous interroger plus avant sur le mode de réception de l'œuvre d'art et sur la place qu'elle occupe, à travers le livre, au sein de notre monde contemporain.

L'aspect le plus intéressant de ces quatre approches tient certainement dans leurs complémentarités. Je les ai abordées l'une après l'autre afin de mieux les présenter, mais il semble qu'elles ne cessent en fait se mêler et de se rencontrer. Approches historiques et culturelles se rejoignent ainsi fréquemment ; esthétique et économie font jonction autour du problème de l'industrie culturelle du livre. Et c'est en ce sens que le livre représente à mon avis une chance pour les chercheurs : il nous invite à mettre en commun nos connaissances, réviser nos méthodes et sortir du cadre trop strict de la discipline.

Le livre est l'occasion d'une rencontre entre personnes issues de champs forts différents, et c'est précisément semblable rencontre que nous tentons d'organiser ici, au « Pôle Métiers du livre », à travers le séminaire « Le livre : création, cultures et sociétés. » Plusieurs disciplines y sont représentées : histoire (Patricia Sorel, Suzan Pickford), sociologie (Frédérique Leblanc, Bernard Valentini, Anne Kupiec), esthétique (François Trémolières), sciences de l'information et de la communication (Benoît Berthou), littérature (Sylvie Ducas, Marie-Odile André)... Et le but de ces rencontres est d'offrir l'objet-livre à la sagacité d'universitaires aux parcours et intérêts différents.

Afin de mener à bien cet objectif, nous avons adopté un parti-pris méthodologique simple puisque nous nous proposons de répondre, dans chacune de nos interventions, à trois questions : « Qu'est-ce qu'un livre pour moi ? » ; « Quand et sous quelle forme ai-je affaire à lui dans mes recherches ? » ; « Comment s'articule-t-il aux autres objets de mon travail (texte, lecture, discours, métiers, société etc...). Ces interrogations nous permettent de mieux percevoir nos divergences et convergences. Nous espérons étendre le champ de ce questionnement à d'autres disciplines, et surtout à d'autres pays et culture du livre et souhaitons que cette journée d'étude débouche à terme sur une journée internationale de recherche autour du livre.